

IV

LES LIEUX

Tours, monastère de Marmoutier

Élisabeth Lorans

Université de Tours, UMR 7324 CITERES-LAT
2012

L'enceinte de Marmoutier, qui subsiste presque intégralement, témoigne de l'importance du monastère, héritier d'un ermitage fondé sur la rive droite de la Loire par Martin, deuxième évêque de Tours (371-397). Le site choisi se trouve à quelques lieux en amont de la cité où l'évêque Lidoire avait édifié la première cathédrale au milieu du 4^e s. (PIETRI 1983, 1987) (carte 1).

Implanté entre le coteau de calcaire, haut d'une trentaine de mètres, et la Loire, le terrain est présenté par le biographe de Martin, Sulpice Sévère, comme un lieu reculé, voire sauvage, desservi par une seule voie étroite, une évocation littéraire à nuancer par les données archéologiques (*Vita Sancti Martini*, livre 10, 3-4). D'une part, il est très probable qu'un pont ait relié les deux rives, entre la cité et le vallon de Saint-Symphorien, un pont en bois en usage au moins entre le 4^e et le 6^e s. (SEIGNE, NEURY 2007) ; d'autre part, l'occupation du site a commencé aux 1^{er}-2^e s., sous la forme d'un établissement dont la construction maçonnée était de qualité (peintures murales, sols en béton) mais dont la fonction reste indéterminée, en raison de la trop faible superficie observée (document 1). Si le caractère sauvage du lieu évoqué par Sulpice Sévère relève du *topos* littéraire, en revanche l'étroitesse de la voie peut renvoyer à une réalité topographique, si la voie suivait le pied du coteau, ou au moins à la perception d'un espace contraint entre le coteau et la Loire, une situation rarement attestée pour les *villae* du val de Loire. On doit supposer que cet établissement est entré d'une manière ou d'une autre dans le patrimoine de l'Église pour être utilisé par Martin et ses compagnons puis par leurs successeurs, la fouille ayant montré la permanence de l'occupation pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge (LORANS 2012).

Bien que la majorité des bâtiments ait été détruite au début du 19^e s., les sources iconographiques et les textes permettent de restituer l'organisation spatiale du monastère à la veille de la Révolution : cohabitent alors des édifices hérités du Moyen Âge et des bâtiments érigés par la congrégation de Saint-Maur-des-Fossés qui restaura Marmoutier, sur le plan spirituel comme matériel, à partir de 1637 (document 2 et document 3). Nous avons affaire à un espace structuré de manière à préserver la vie religieuse tout en remplissant les missions d'accueil et d'assistance dévolues aux monastères. Dans une enceinte de 17 ha, englobant le plateau de Rougemont à partir du milieu du 14^e s., différents ensembles peuvent être distingués (LORANS à paraître ; carte 2) :

- à l'ouest, l'accès principal implanté sur une voie longeant le pied du coteau et l'hôtellerie des hôtes de marque, attestée dans les sources écrites à partir du 12^e s. mais d'une origine plus ancienne (document 4) ;
- creusés dans le coteau ou adossés à la falaise, des grottes ou des sanctuaires secondaires, tels que la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Dormants, ou encore la tour des cloches, clocher séparé de l'église abbatiale romane puis gothique (document 5) ;
- au centre, l'église abbatiale et le cloître adjacent, étendu vers le sud au 17^e s. ;
- à l'est, l'infirmerie et l'église funéraire Saint-Benoît, autour de laquelle devait s'étendre le cimetière des moines ;
- au sud-ouest, à proximité d'un double portail érigé au début du 13^e s., des bâtiments de service, écuries et grange ;

– sur le plateau de Rougemont, le logis abbatial établi à l'écart de la communauté au milieu du 14^e s.

Trois églises abbatiales successives ont été identifiées à ce jour, soit dans l'ordre inversement chronologique (document 6) :

– l'édifice gothique, long de plus de 120 m en incluant le porche construit en fin de travaux, entre 1312 et 1352 (document 7), présentait un vaisseau central à trois niveaux d'élévation encadré de bas-côtés et de chapelles latérales. Le bras nord du transept, conservé, avait incorporé la grotte du Repos de saint Martin, précédée d'une chapelle attestée au 11^e s. (document 8) ;

– l'église romane, consacrée par le pape Urbain II en 1096, présentait un vaste plan à double transept et une crypte-halle qui se terminait en hémicycle (document 9). Elle connut deux états principaux mais seule la première façade est à ce jour localisée, correspondant à une nef longue de 23,60 m qui fut ultérieurement allongée jusqu'à atteindre au moins 39 m. On ignore tout de la disposition du chevet qui devait présenter des chapelles rayonnantes. Cette construction est dominée par l'emploi du moyen appareil ;

– les vestiges les plus anciens assurément identifiables à ceux d'un lieu de culte doivent correspondre à la restauration monastique de la seconde moitié du 10^e s., mais sa datation précise reste à établir. Elle présentait une nef à trois vaisseaux longue de 18 m, divisée en quatre travées et fermée par un chevet à trois absides ; sa construction associait des pierres de taille pour les piliers à un petit appareil à joints épais pour les murs. Il est possible qu'une partie des maçonneries d'origine antique repérées à la fouille aient été transformées en lieu de culte aux 8^e-9^e s., comme le suggère la présence de sépultures autour du bâtiment 8 (document 1).

D'autres lieux d'inhumation, extérieurs ou intérieurs, ont été identifiés à partir des sources écrites et/ou archéologiques, en particulier un vaste cimetière associé à l'église Saint-Nicolas, située à l'extérieur de l'enclos, en bord de Loire (carte 3). Ses dimensions comme sa consécration par le pape Urbain II ont conduit Élisabeth Zadora-Rio à y voir le modèle d'un type de cimetières habités fondés ex nihilo, pour rassembler vivants et morts, et attestés en petit nombre en Anjou dans la première moitié du 12^e s. (ZADORA-RIO 2000). Le fait que Saint-Nicolas n'ait jamais acquis le statut paroissial suggère l'échec d'un projet visant à créer un nouvel habitat sur la rive droite, à proximité des bourgs précédemment fondés par Marmoutier à

Sainte-Radegonde et à Saint-Symphorien (ZADORA-RIO, GAUTHIEZ 2003 ; carte 1). Peut-être faut-il chercher l'explication de cet échec dans la proximité de la Loire, dont les crues portèrent atteinte à l'enceinte même après la construction de la levée. Toutefois, des découvertes de sépultures effectuées depuis le 19^e s., à l'emplacement de l'ancienne grange (carte 3, n° 12) et près de la rue Saint-Martin et de l'ancienne église Saint-Nicolas (carte 3, n° 4) confirment la fonction funéraire de cet espace.

La terrasse et la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Dormants présentent aussi des sépultures, de type rupestre, découvertes à partir du 17^e s. ce qui en rend l'interprétation difficile, aucun ossement ni objet n'ayant été conservé : elles peuvent appartenir au haut Moyen Âge ou résulter du culte rendu au Sept-Dormants de Marmoutier à partir de la fin du 12^e s.

Sur le flanc nord du bâtiment interprété comme l'hôtellerie, édifié en plusieurs phases à partir du 11^e s., une trentaine d'inhumations réunissant adultes des deux sexes et immatures a été mise au jour ; malgré la superficie réduite du sondage, il est possible d'affirmer la présence d'un cimetière de laïcs utilisé au moins du 11^e au-13^e s. et dont la fermeture peut résulter de la reconstruction de l'église abbatiale (document 10).

Les abbatiales romane et gothique ont connu un usage funéraire entre le 11^e et le 18^e s., sous la forme de coffrages en pierre, caveaux ou cercueils ayant reçu principalement des membres de la communauté monastique, même si quelques restes d'immatures ont été identifiés dans un ossuaire.

L'acquisition de Marmoutier en 1843 par les Dames du Sacré-Cœur de Jésus, pour y installer un collège de jeunes filles, préserva l'intégrité foncière du domaine aujourd'hui partagé entre deux établissements privés d'enseignement et la Ville de Tours. Depuis 2004, le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES - Université François-Rabelais de Tours - CNRS) y mène un programme de recherche pour étudier l'organisation spatiale du site dans la longue durée, les principales constructions médiévales ainsi que les interactions entre le monastère et son environnement proche, en premier lieu la Loire dont un paléochenal canalisé traversait l'enclos d'est en ouest, témoignant sans doute d'un ancien trait de rive (carte 2).

Sources : Sulpice Sévère, Vita S. Martini (BHL 5610), éd. J. Fontaine, SC, 133, Paris, 1967, tome 1, 10, 3-4, p. 274.

Bibliographie

LORANS 2012

Lorans É. - Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie, Judic B. (dir.) - *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Les abbayes martinienues*, 119-3 : 177-203.

LORANS à paraître

Lorans É. - Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux (II). Autour de Marmoutier, in : Lauwers M. (dir.) - *Topographie, circulations et hiérarchie au sein des ensembles monastiques dans l'Occident médiéval*, Brepols (Collection d'histoire médiévale de l'Université de Nice), Tübingen.

PIETRI 1983

Pietri L. - *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècles, naissance d'une cité chrétienne*, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 69), Rome.

PIETRI 1987

Pietri L. - Tours, in : Pietri L. et Biarne J. (éd.) - *Topographie chrétienne des Cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle. Province*

ecclésiastique de Tours (Lugdunensis Tertia), De Boccard, Paris : 19-39.

SEIGNE, NEURY 2007

Seigne J., Neury P. - Les ponts antiques sur la Loire, in : Galinié H. (dir.) - *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30, FERACF, Tours : 232-238.

ZADORA-RIO 2000

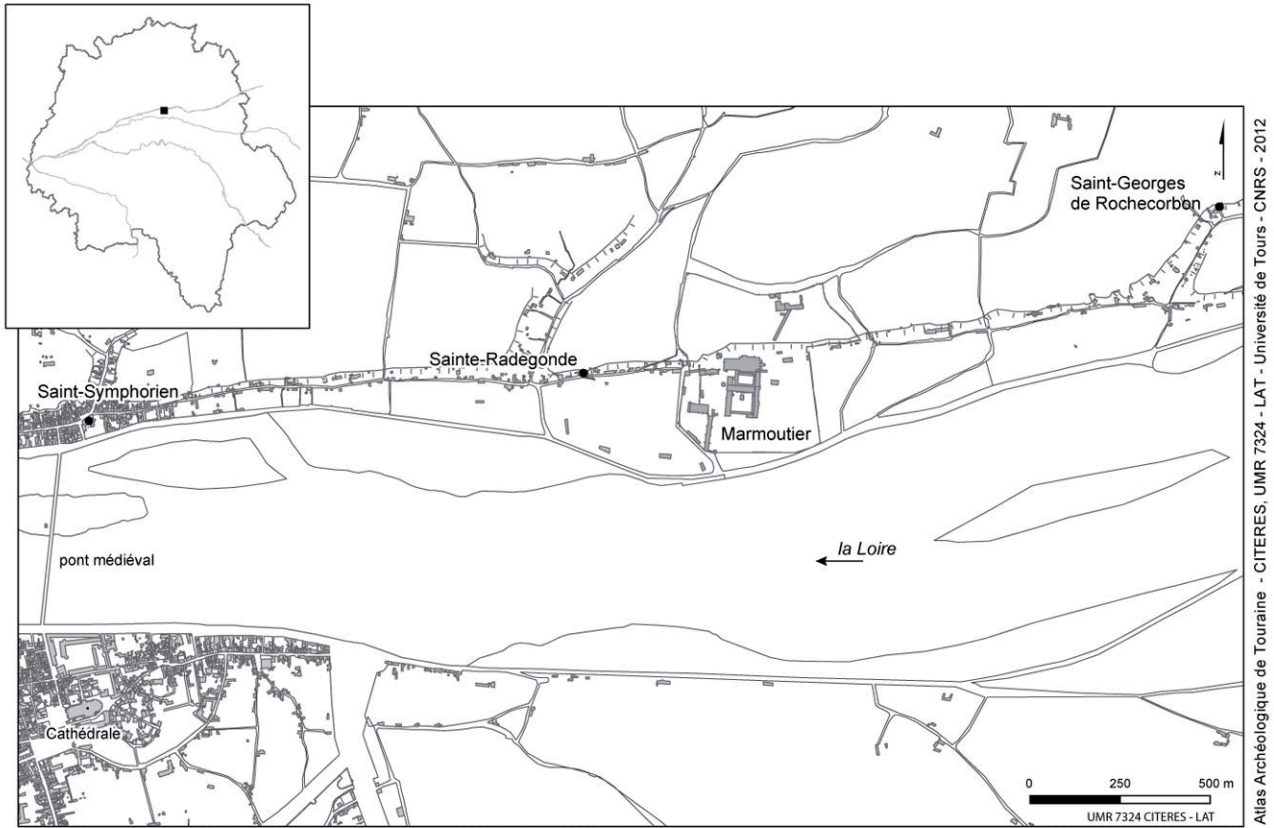
Zadora-Rio É. - Lieux d'inhumation et espaces consacrés : le voyage d'Urbain II en France (août 1095-août 1096), in : Vauchez A. (dir.) - *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, 273, École française de Rome, Rome : 197-213.

ZADORA-RIO, GAUTHIEZ 2003

Zadora-Rio É., Gauthiez B. - Les fondations de bourgs de l'abbaye de Marmoutier en Anjou-Touraine : ressorts de juridiction ou espaces urbanisés ?, in : GAUTHIEZ B., ZADORA-RIO É., GALINIÉ H. (dir.) - *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, (Collection Perspectives "villes et territoires", 5), Presses Universitaires François-Rabelais, Tours : 299-348.

Tours, monastère de Marmoutier

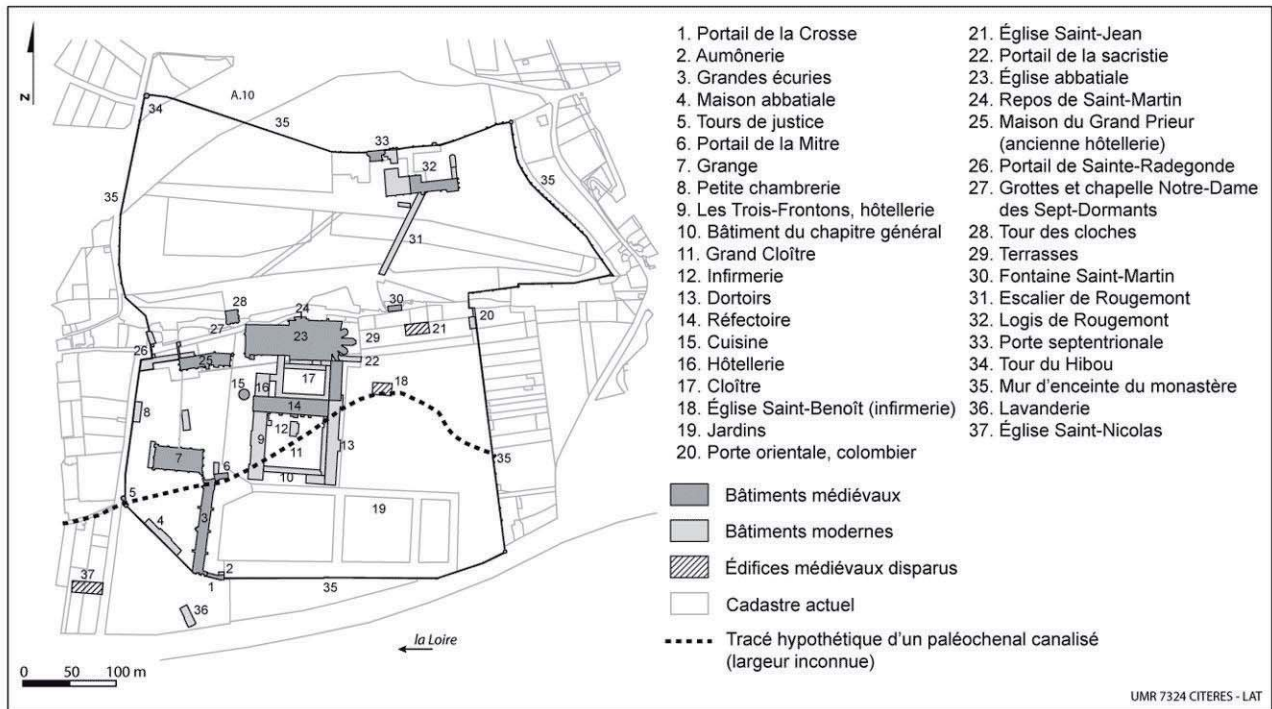
Localisation du monastère de Marmoutier et des habitats de la rive droite de la Loire, face à Tours



(fonds de plan : cadastres du 19^e siècle de Tours, St-Pierre-des-Corps et Ste-Radegonde)

Carte 1. Au 4^e s., un pont devait exister légèrement plus à l'est que le pont médiéval édifié au début du 11^e s. par le comte de Blois.

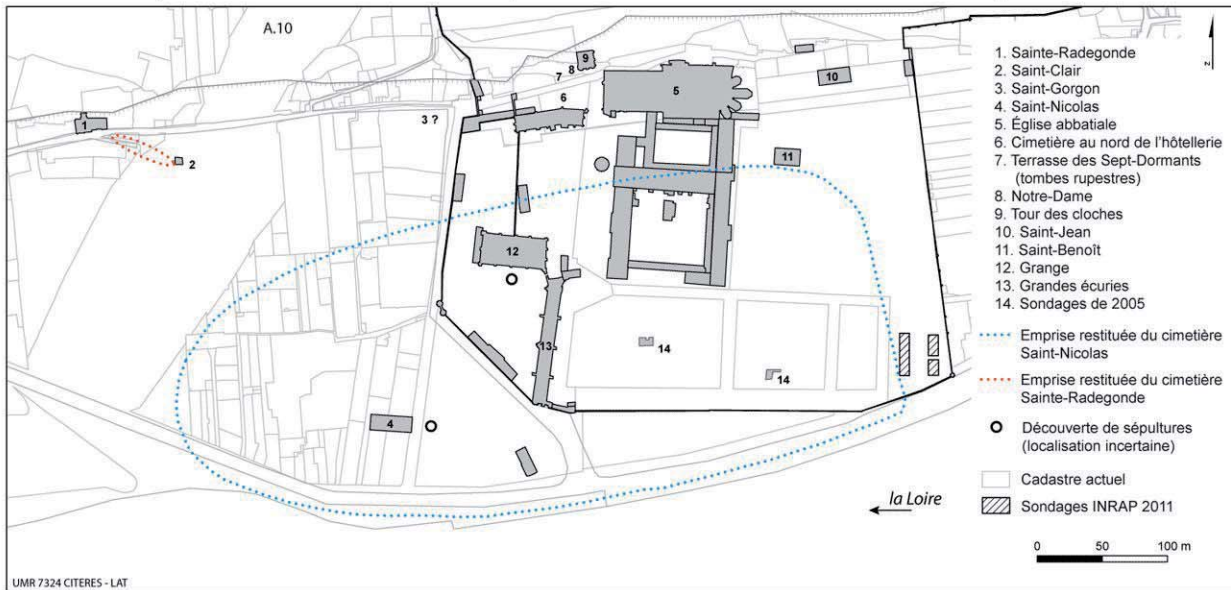
Tours, monastère de Marmoutier

Plan général du monastère à la fin du 18^e s.

Carte 2. Dans une enceinte de 17 ha, partagée entre la vallée et le coteau, l'espace est organisé de manière à favoriser la vie monastique, centrée sur l'église abbatiale et le cloître, tout en assurant les fonctions d'accueil et de soin dévolues aux monastères. À partir du milieu du 14^e s., au plus tard, l'abbé réside sur le plateau de Rougemont, à l'écart de la communauté.

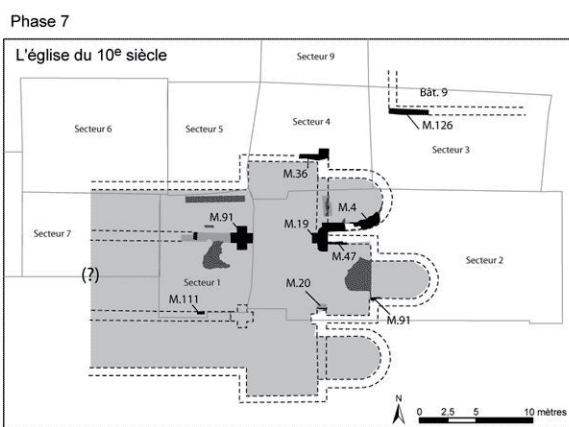
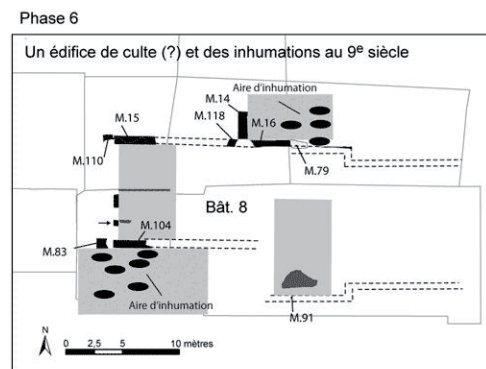
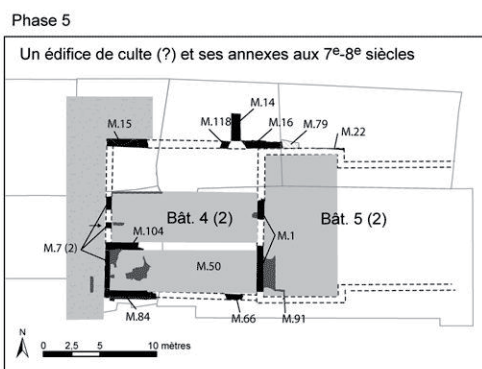
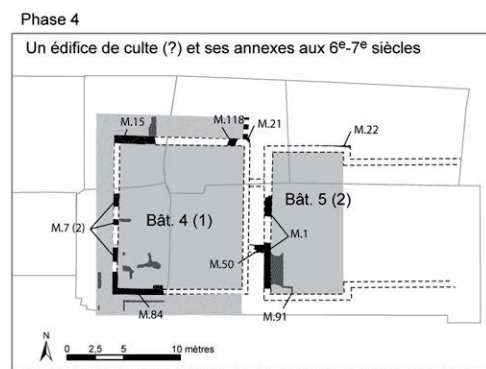
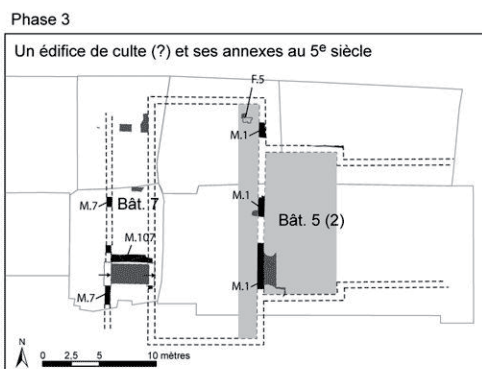
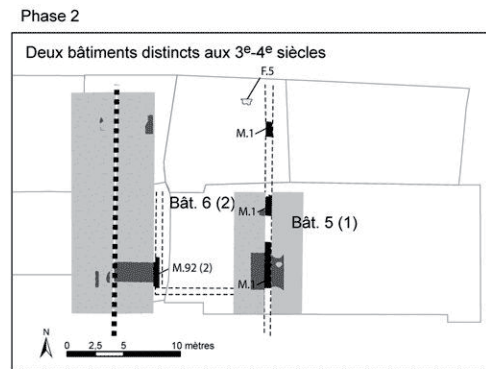
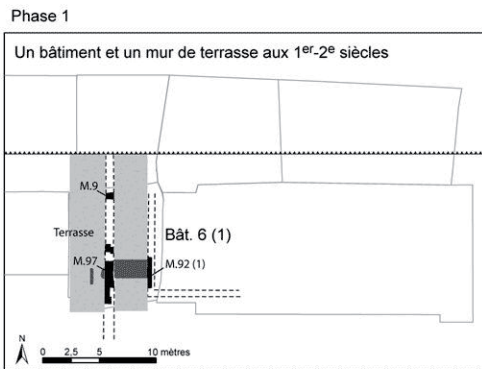
Tours, monastère de Marmoutier

Marmoutier, les lieux de culte et les espaces funéraires dans l'enceinte et à proximité immédiate.



Carte 3. La topographie du monastère et de ses abords est caractérisée par une multiplicité de lieux de culte et de lieux d'inhumation de statuts différents.

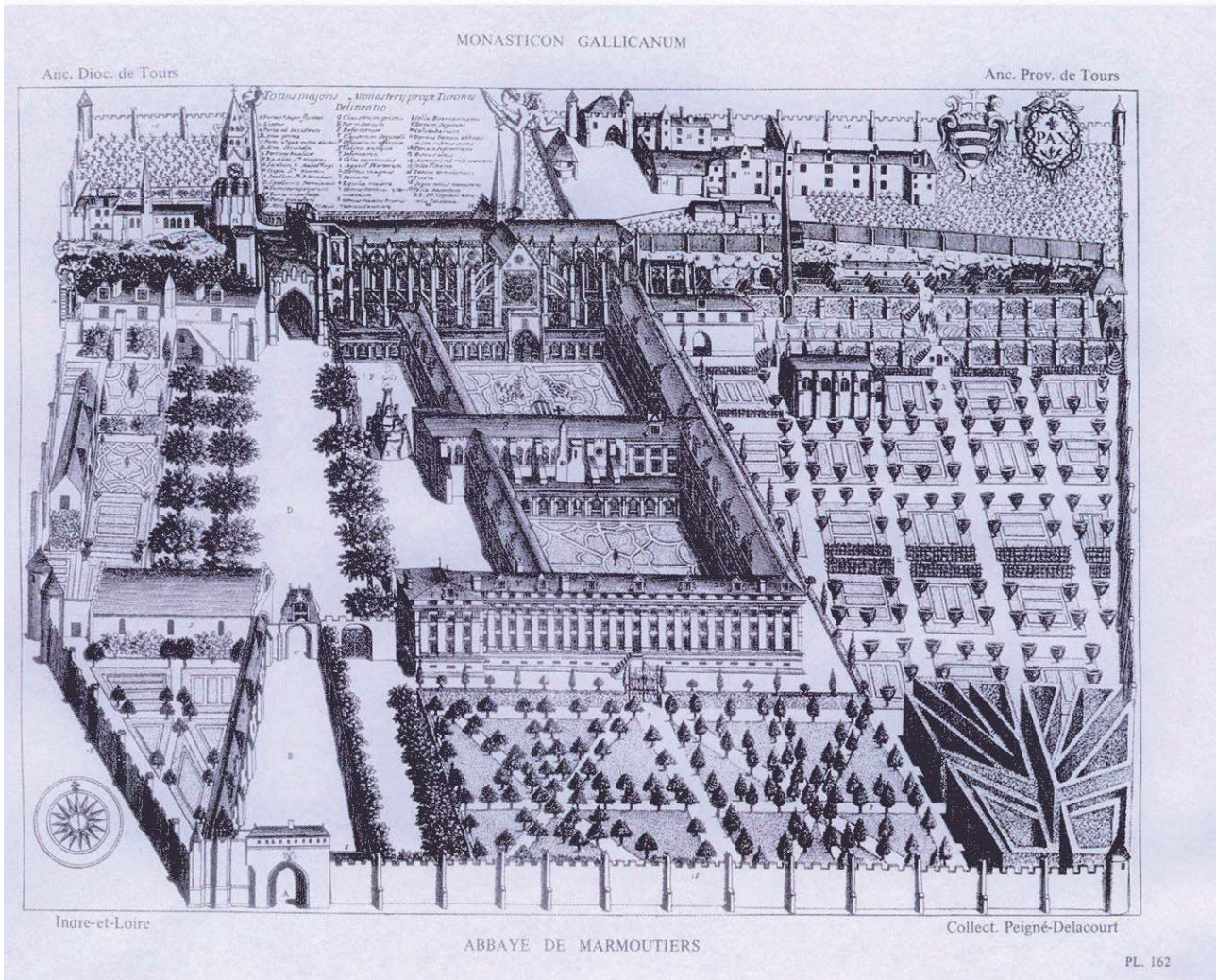
Marmoutier, les différents états des bâtiments de l'Antiquité et du haut Moyen Âge sous-jacents aux églises abbatiales des 10e-14e s.



CITERES, UMR 7324 - LAT - GS, DH

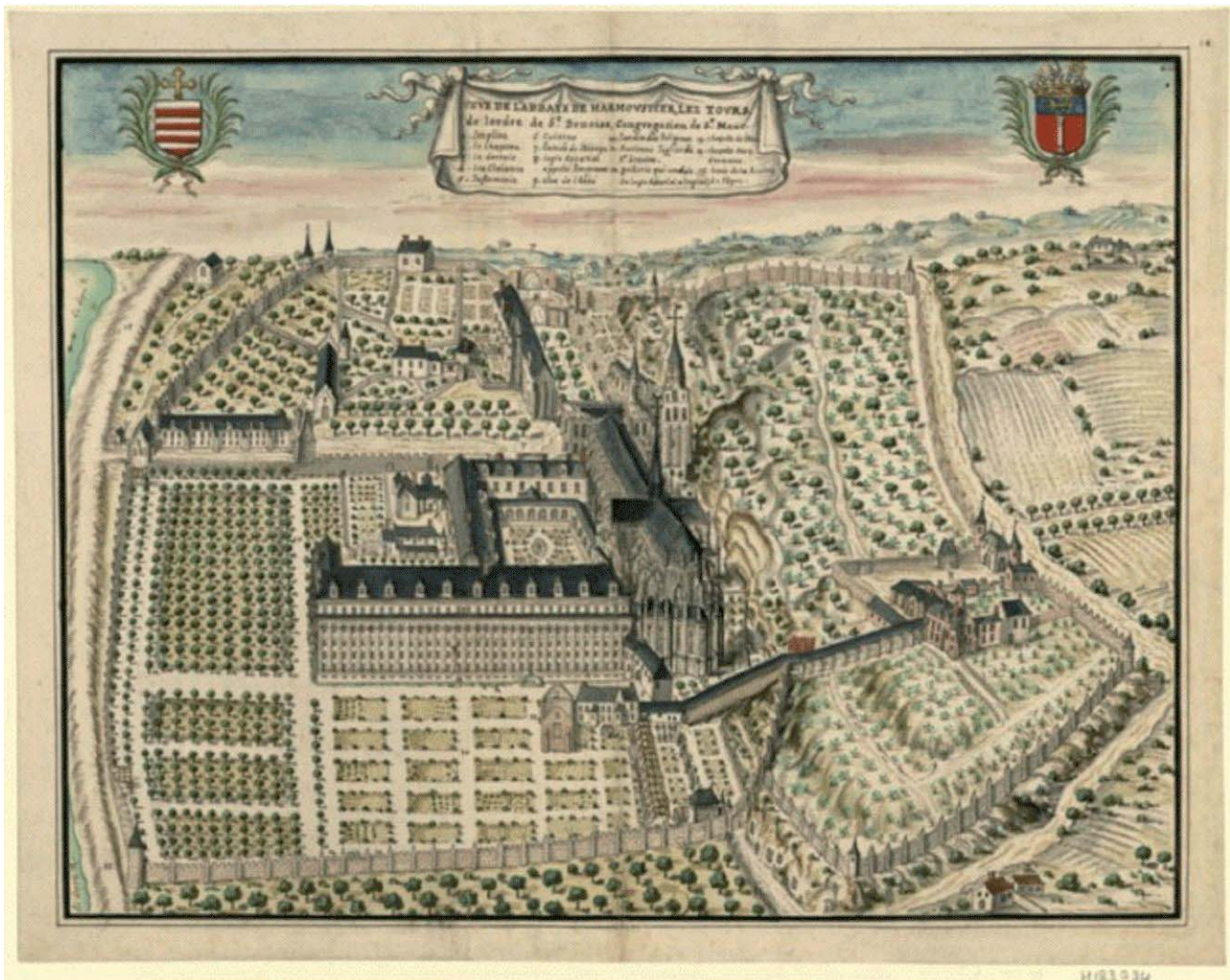
Document 1. Le caractère très partiel des vestiges ne permet pas d'identifier des fonctions précises, au-delà de la distinction entre espaces intérieurs et extérieurs, mais le caractère soigné des constructions comme leurs transformations fréquentes pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge sont bien attestés.

Vue cavalière du monastère de Marmoutier, dessinée du sud, extraite du *Monasticon Gallicanum*, 17^e s.



Document 2. Cette représentation associe des bâtiments existants et des constructions projetées par la congrégation de Saint-Maur-des-Fossés. Elle est donc plus fiable pour les bâtiments médiévaux que pour les bâtiments du 17^e s. Une partie des jardins à la française, à l'est, devait correspondre au cimetière des moines.

Vue cavalière du monastère de Marmoutier, dessinée de l'est, en 1699



Document 3. Cette représentation, plus réaliste que la précédente, montre un deuxième cloître, au sud, inachevé et une église Saint-Benoît en ruine qui fut détruite la même année (BnF, collection R. Gagnières, Estampes et photographie-VA-407 (1)-FT 4- Gagnières, 5291 - H-183734).

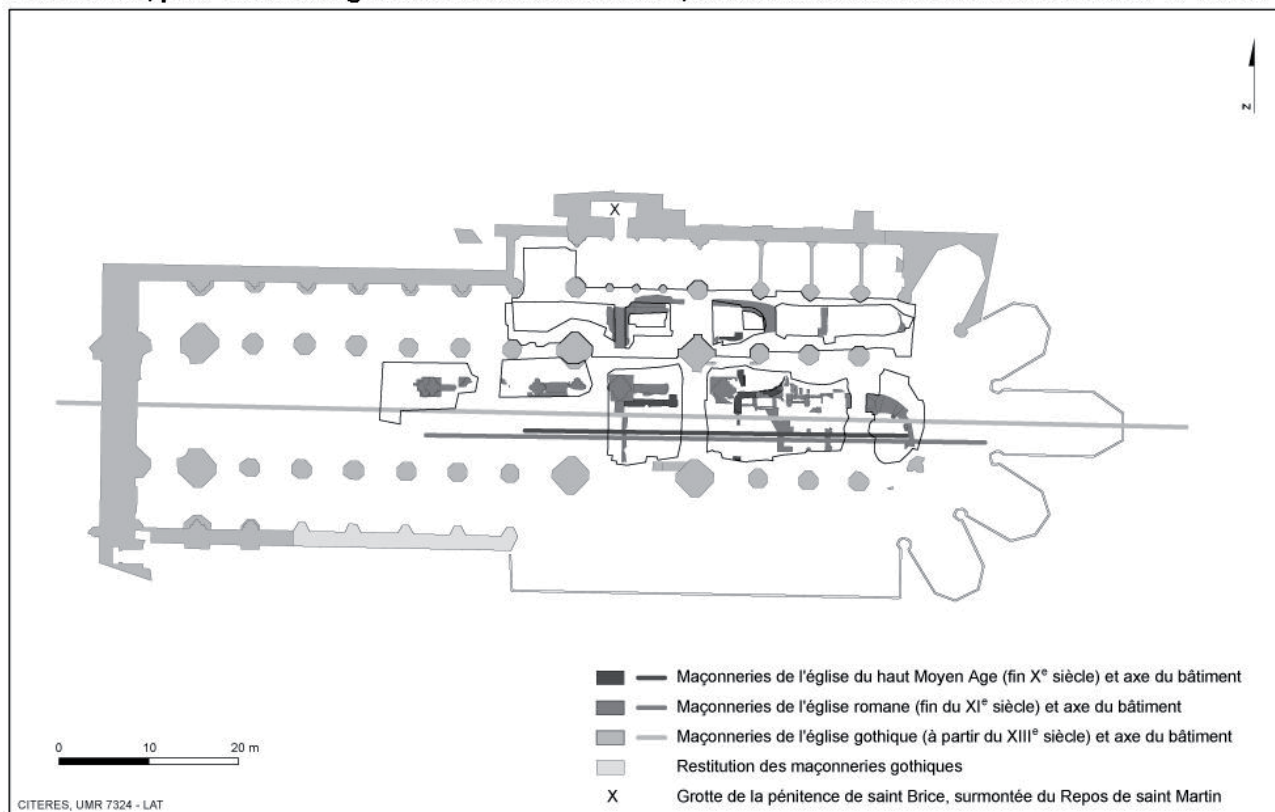


Document 4. Vue de l'ancienne hôtellerie transformée en Maison du Grand Prieur au début du 18^e s., prise du nord. L'intégralité de la partie détruite au 19^e s. est en cours de fouille. À droite, le tiers occidental conservé en élévation (cliché LAT).



Document 5. Marmoutier, le coteau creusé de grottes et la chapelle des Sept-Dormants restaurées dans les années 1880 par la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus ; la tour des cloches, clocher séparé de l'église abbatiale, édifié au 11^e s. (cliché LAT).

Marmoutier, plan des trois églises abbatiales emboîtées, construites entre la fin du 10e s. et les 13-14e s.



Document 6. Marmoutier, les trois églises abbatiales emboîtées qui présentent toutes un plan à trois vaisseaux. Le décalage de leur axe vers le nord traduit un rapprochement du coteau qui a permis l'intégration de la grotte dite du Repos de Saint-Martin dans l'église elle-même lors de la reconstruction gothique.



Document 7. L'église abbatiale de Marmoutier en cours de démolition, vue de l'ouest, et la tour des cloches attenante (Aquarelle de Morillon, 1802, collection Société Archéologique de Touraine, DF To 266).

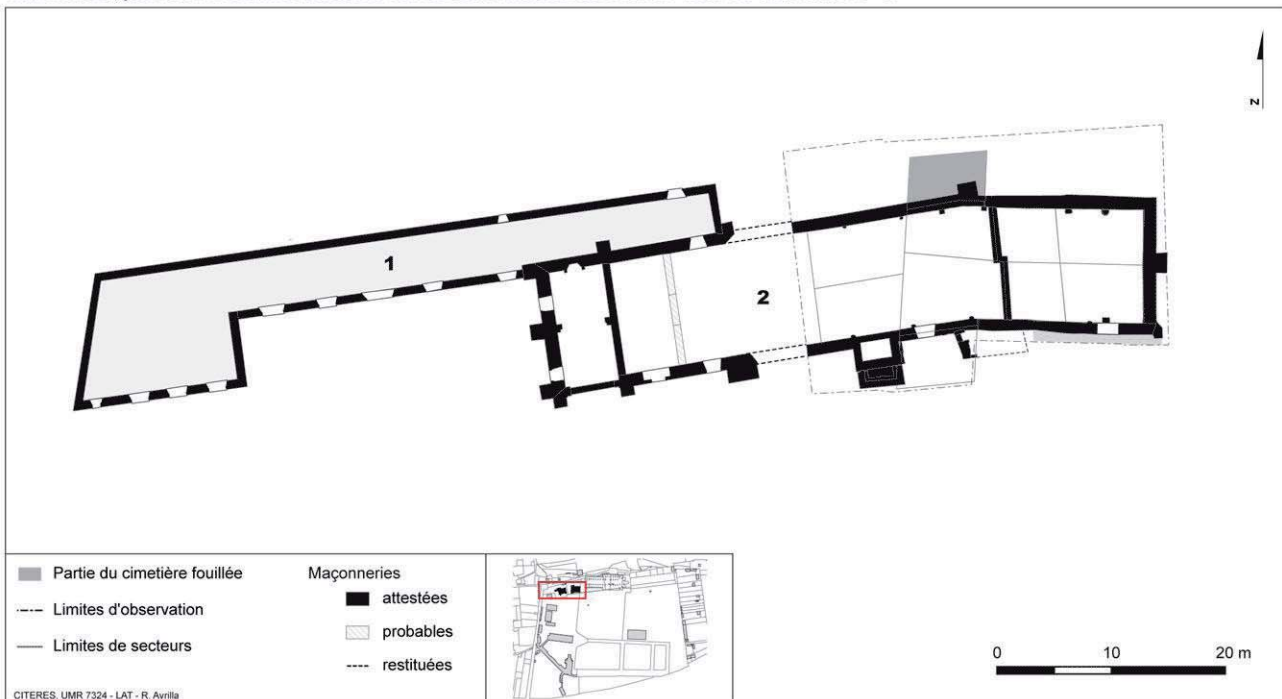


Document 8. L'église abbatiale de Marmoutier en cours de démolition, vue de l'est. On distingue la nef à trois vaisseaux et, sur la droite, le bras nord du transept où se trouvait le Repos de Saint-Martin, identifié par la tradition comme la grotte où Martin se retirait pour prier et méditer (Aquarelle de Morillon, 1802, collection Société Archéologique de Touraine, DF To 265).



Document 9. Sous le chœur de l'église romane s'étendait une vaste crypte-halle accessible par deux escaliers placés à l'ouest puis transférés sur les côtés. Dans la partie occidentale, des niches latérales étaient séparées par des colonnes supportant des chapiteaux sculptés ; à l'est la crypte se terminait en abside devant laquelle fut édifié un autel dont subsiste la base.

Marmoutier, plan de l'ancienne hôtellerie convertie en Maison du Grand Prieur au début du 18^e s.



Document 10. Au nord, un cimetière de laïcs utilisé du 11^e au 13^e s. a été reconnu sur une superficie encore réduite.